

Entretien avec Rajagopal : Pourquoi et comment fait-on pour faire marcher 100 000 paysans indiens à travers le pays ?

Le mercredi 4 décembre 2013 à Paris, l'association SOLIDARITÉ et Alter Eco ont organisé une projection du film « Un Nouveau Monde en Marche », suivi d'un débat sur le thème de l'accès à la terre et des réformes agraires en Inde, en présence de Rajagopal, leader du mouvement Ekta Parishad et organisateur de la marche de Jan Satyagraha en 2012, la plus grande marche non-violente de l'histoire de l'humanité. À cette occasion, Rajagopal s'est entretenu avec SOLIDARITÉ, partenaire d'Ekta Parishad depuis sa création.



SOLIDARITÉ : Pouvez-vous nous présenter Ekta Parishad et ses objectifs ?

Rajagopal : Le mouvement [Ekta Parishad](#) a été formé en 1991, son but principal est d'éradiquer la pauvreté en améliorant le contrôle de la terre et des ressources. L'association agit à la fois au niveau local et au niveau national. Les principales actions menées sont l'éducation à l'action non-violente et l'appui à l'organisation de communautés rurales afin d'améliorer l'accès aux ressources et à la terre, mais aussi des actions de plaidoyer dans le but d'influencer les politiques au niveau de l'État central.

SOLIDARITÉ : Quel était l'objectif de la marche de Jan Satyagraha qui a eu lieu en mars 2012 ?

Rajagopal : La lutte d'Ekta Parishad se fait depuis toujours en utilisant des méthodes non violentes. L'une des plus innovantes et intéressantes est la marche pour la justice ou pour la terre, car elle permet à tous de se joindre à la lutte : les jeunes, les plus âgés, les enfants, tous ceux qui peuvent marcher. Pendant qu'ils marchent, les participants expriment leur force et leur joie de vivre, ils dansent, chantent, c'est comme s'ils disaient : « *Regardez, nous sommes heureux, mais vous êtes en train de nous confisquer les ressources dont nous avons besoin pour vivre.* »

Ces grandes marches ont été construites autour de l'idée de donner de l'ampleur à la non-violence. Nous avons d'abord commencé par organiser de petites marches de 100 personnes, puis elles se sont rassemblées en une marche de plus en plus grande. Lors de la marche de [Janadesh en 2007](#), 25 000 personnes ont marché ensemble sur 350 km, puis en 2012 [Jan Satyagraha a rassemblé 100 000 personnes](#). Le succès de ces marches a montré que les méthodes non-violentes sont aussi puissantes que les méthodes conventionnelles, qu'elles peuvent effectivement influencer les politiques, ce qui est un message très important pour le reste du monde. Beaucoup de jeunes gens ont été formés afin de porter et de diffuser le mouvement de la non-violence à différentes échelles, dans leur village ou dans leur pays.

SOLIDARITÉ : Après la marche de Jan Satyagraha, un accord avec l'État indien a été conclu. Pouvez-vous nous expliquer quels sont les points les plus importants de cet accord ? Où en est-on actuellement dans sa réalisation ?

Rajagopal : Dans l'accord qui a été rédigé, [il y avait 10 points](#), dont 8 sont en cours de réalisation ; la constitution d'un comité, l'augmentation des dépenses de l'État pour le logement, la mise en œuvre du droit à l'eau... Mais cela ne suffit pas : si les 2 points les plus importants et encore en suspens ne sont pas réalisés, alors l'accord sera incomplet.

Le 1^e point crucial est la nécessité d'une **politique nationale de réforme agraire**. L'objectif de la marche de Jan Satyagraha était de forcer le gouvernement à se pencher sur la question de la répartition des terres en Inde, pour déterminer comment la terre peut être utilisée. Sans une politique claire, la terre peut être confisquée de manière abusive par certains. Pour l'instant, il y a un document en circulation, mais il doit être finalisé par le gouvernement pour avoir une valeur officielle.

Le 2^e point important concerne les terres pour se loger. **40 millions de personnes** en Inde ne possèdent pas de terre du tout et habitent dans des abris menacés de démolition le long des chemins de fer, des routes, sous les ponts... Le projet de loi qui est en discussion doit permettre d'affecter 1/10 d'acre de terre¹ à chaque famille en situation instable.

Afin de faire passer ces points lors de la prochaine session du parlement indien en décembre 2013, nous allons organiser un parlement populaire parallèle, à l'extérieur du parlement officiel, auquel **3000 personnes** vont participer. Nous allons mener des actions de [lobbying](#) et de sensibilisation afin d'attirer l'attention du gouvernement sur le fait qu'il s'est engagé à produire un texte de loi sur la réforme agraire, et que pour l'instant ce texte n'est pas effectif. Nous allons également organiser une campagne au niveau national, intitulée « *no land no vote* » pour les prochaines élections en 2014, afin de forcer le futur gouvernement à prendre en compte les questions d'accès à la terre et aux ressources.



SOLIDARITÉ : Pouvez-vous nous dire ce que les organisations partenaires d'*Ekta Parishad* comme **SOLIDARITÉ** peuvent faire pour appuyer ses actions ?

Rajagopal : La plupart de ces actions ont du succès grâce à la solidarité internationale. Bien sûr, l'organisation locale et les luttes locales sont importantes, mais elles ont besoin d'une visibilité internationale qui puisse permettre d'avoir un impact auprès des gouvernements.

Elles permettent également d'unir les luttes, ce qui est très important dans un monde globalisé, où les problèmes sont aussi globalisés. Les organisations européennes comme **SOLIDARITÉ** ont un rôle important à jouer car elles sont présentes en Amérique Latine, en Afrique, en Asie, dans

¹ 1 acre = 0,4 hectare

toutes les parties du monde et peuvent donc nous aider à entrer en contact avec beaucoup d'autres organisations.

Enfin, elles permettent la mutualisation de connaissances. En Inde, nous avons développé une connaissance sur les modes d'action non-violente, mais il existe beaucoup d'autres initiatives intéressantes, comme dans la constitution bolivienne par exemple, qui accorde une place spéciale aux populations indigènes. En Inde, il y a le très intéressant « *ceiling act* » qui impose un plafond foncier de 40 acres par famille, alors qu'au Brésil ou en Colombie certaines familles possèdent des milliers d'acres. Je pense qu'il faudrait créer une sorte de panier qui permettrait de mettre en commun ces bonnes pratiques. Ensuite il faudrait proposer aux gouvernements de fonder leurs politiques sur ces pratiques plutôt que sur les conseils de la Banque Mondiale.

Il y a donc beaucoup de choses que les associations de solidarité internationale peuvent faire. J'espère qu'elles vont nous accompagner dans notre effort dans les prochaines années car le combat contre la mondialisation n'est pas une lutte facile. La mondialisation est très agressive, elle est basée sur la création d'un système marchand à travers le globe, l'exploitation de toutes les ressources pour créer du profit. Dans un monde comme celui-ci, lutter pour les communautés les plus pauvres et marginalisées, leur donner une place et leur permettre la justice ne sont pas des tâches aisées, cela nécessite beaucoup plus de solidarité et de coordination.

SOLIDARITÉ : Merci Raja et bonne chance pour la suite !

Rajagopal : Merci. Nous espérons travailler ensemble longtemps encore, car *SOLIDARITÉ* nous a aidé pendant de longues années déjà, et nous avons justement construit une belle relation de solidarité ensemble.

Pour en savoir plus sur la lutte pour l'accès à la terre en Inde, [cliquez ici](#)

Visitez le site internet [d'Ekta Parishad et télécharger la lettre](#) à envoyer au ministre du développement rural, Jairam Ramesh ainsi qu'à votre ambassade.

Pour lire le compte-rendu de la projection-débat sur l'accès à la terre en Inde, [cliquez sur ce lien](#)

Visionnez le film [« Un Nouveau Monde en Marche »](#) réalisé par Alter Eco